

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) **Item**[194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :

[191. Val-Richer, Mardi 4 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

[195. Val-Richer, Mercredi 22 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[196. Val-Richer, Vendredi 14 juin 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1839-06-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote522-523-524-525, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

194 Baden Samedi 8 juin 1839 à 3 heures

J'ai été bien fatiguée toute la matinée j'ai écrit au grand Duc, à Orloff, à mon frère, à mon fils Alexandre. J'ai envoyé copie à mon frère de la lettre du grand Duc et de ma réponse. Tout cela est beaucoup après une mauvaise nuit et par un temps bien chaud. J'ai vu longuement mon médecin. Il veut pour moi du lait d'ânesse, des bains de son, de l'air toujours de l'air, du calme dans ma vie, point de peines ! Point d'agitations ! Il veut que je dorme et avec tout cela il me répond de m'engraisser. Oui mais comment, excepté le lait et le bain, comment avoir tout cela ? Il m'a trouvé extrêmement changée et maigrie il y a longtemps que cela me frappe.

Je ne vois Mad. de Talleyrand qu'une demi-heure par jour, voilà tout, et puis je ne vois personne que Marie qui vient se promener avec moi le soir. Voilà mes dissipations de Baden. Mais le lieu est charmant, le temps superbe. Je ne me plaindrai pas, mais je suis bien seule.

Dimanche 9. à 8 heures du matin.

J'ai reçu hier au soir votre N°191. Je suis avide et heureuse de vos lettres, mettez-vous bien en tête qu'il ne se passe pas de minute où je ne pense à vous. J'ai des nouvelles de mon fils Alexandre. Il est arrivé à Pétersbourg le 22. Mon frère est tout de suite accouru chez mon fils, et les a reçus avec la plus grande tendresse. Alexandre a l'air fort content. Je n'ai rien de mon frère.

Une longue lettre d'Ellice qui ne pense pas que le ministère anglais tienne longtemps. Il croit que Lord Howick fera la brèche. Il est question de dissolution. J'ai presque bien dormi cette nuit.

J'ai commencé ce matin le lait d'ânesse. Je reviens de mon bain qui m'a plu. J'ai marché, j'ai déjeuné et il n'est que huit heures. Hier au soir je me suis fait miner au vieux château. On monte pendant une heure. C'est beau, c'est superbe. Des points de vue admirables des ombrages charmants, venez donc voir cela. Je défie que vous ayez rien vu de comparable. J'étais seule, toujours seule, ah ! que c'est triste ! midi. Je reviens de l'église. J'ai entendu mon excellent sermon, qui m'a bien émue. Vous ne savez pas comme j'ai l'âme tendre et triste. Je vous envoie copie de ma lettre au grand Duc. Dites-moi si elle est bien. Adieu, Adieu, que d'adieux à 120 lieux de distance. Ah que j'aimerais à repasser le Rhin ! Si on s'avisait de me le défendre, qu'est-ce que je ferais ? Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 194. Baden, Samedi 8 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-06-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1704>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 juin 1839

Heure 3 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Bade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

194/ Maden Samedi 8 juin 1839. 522
10 à 3 heures.

j'ai été bien fatigué toute la nuit.
j'ai écrit au grand Dieu, à orloff,
à mon frère, à mon fils, à plusieurs.
j'ai envoyé copie à mon frère de la
lettre inf. D. et d'une réponse.
tout cela est beaucoup après une
mauvaise nuit et par un
temps bien chaud.

j'ai vu longuement mon
Médecin. il veut pour moi du
lait d'ânes, du bain de son
et d'air toujours de l'air, du
calme dans ma vie, point
de peines, point d'agitation! il
veut que je dorme, et que tout
cela il me répond de me rassurer.
oui mais comment, excepté le
lait et le bain, comment avoir
tout cela? il ne trouve rien
moment changé et malade

il y a longtemps que cela me fâche.
J'ai vu mon Mead. de Tallapraed
qui me dit. heur pas jous, vint
tout, et puis j'ai vu mon personne
qui Marie qui vient se promener
avec moi le soir. Voilà mes
dissipations de Wader. Mais le
lieu est charmant, le lieu superbe
j'en me plaindrai pas, mais
j'en suis très mal!

Dimanche 9. à 8 heures de nuit.
j'ai reçu le 10 au soir vers 11. 191.
j'ai vu Arde et beaucoup d'autres
lettres. toutes très utiles
qui il me paraît par de nombreux
où j'en parle à vous.

j'ai des nouvelles de mon fils
Alexandre. il est arrivé à Sétigny
le 22. mon père et tout de suite
accouru chez mes fils, et les a
reçus avec la plus grande
tendresse. Alexandre a l'air fort
content. j'ai vu aussi de mon père.

une longue lettre d'Albin par un
quartier par qu'on m'écrit au plus
tard le long. il faut que le
Hovick fera la brèche. il est plein
de dissolution.

j'ai passé bien d'ours cette nuit.
j'ai commencé à manger le lait d'âne.
j'ai vu un d'ours bien par un a plus.
j'ai marché, j'ai déjeuné et il n'est
pas huit heures. Les autres je ne
mei fait un peu au plus chaton. on
monte pendant une heure. c'est bien,
c'est rapide. On peut de voir admirable.
On oubliera les autres, ceux d'un
vraie. j'ai dit que son ajez ven d'un
comparable. j'étais seul, toujours
seul, ah! que c'est triste!

midi. j'ai vu un d'Albin. j'ai
entendu un excellent sermon, qui m'a
bien réussi. On est un par un
j'ai l'air de tout à tout.

j'ai vu un copier d'une lettre au J. D.
dit un si elle est bien.

adieu, adieu, que d'adieu à 120 lieues
de distance. ah, par j'ai un peu à
reposer le Albin! si on s'avisait de
me le défendre, je n'en ferais rien.
adieu, adieu.

P. S. j'ai reçu dans le courant une lettre de mon oncle
de Sinterbrugg par laquelle il m'a annoncé, par ses fils,
ont ordonné de suspendre le paiement des annuités qui
m'étaient fait jusqu'ici. De même le paiement de
effets et ajourné, sans doute pour m'empêcher de faire
venir ma part par la navigation de cette année.

ceurle

Monsieur Guichard



100 Villa 1^{re} 2.

Paris.

à l'heure

ou val richer par
l'heure (abrados)



21

Handwritten text on the right side of the page, mostly illegible due to fading and cursive script.